

Médard Ndoutorlengar

# Les questions de l'éducation au Tchad

*Les nœuds  
de l'excellence*





## Préface

Comment, en sa qualité d'enseignant chercheur à l'Université, au troisième millénaire, à un moment où l'école tchadienne semble périlcliter du fait des troubles et des hésitations donnant lieu à des décisions et contre décisions du principal responsable qui est l'État, laissant pantois ses partenaires immédiats ou lointains, monsieur NDOUTORLENGAR Médard puisse être insensible ? En effet, la question de l'école tchadienne occupe le devant de la scène.

En tant qu'acteur, parce qu'en contact direct et permanent avec la réalité éducative comme Maître assistant du CAMES à l'Université de Moundou, l'auteur de cet ouvrage à caractère scientifique se donne la peine de chercher à mettre le doigt sur les mobiles profonds de la déclinaison à différents niveaux de l'école tchadienne. Il ne se contente pas seulement, à travers une démarche discursive, de faire son historique et les difficultés qui ont émaillé son

fonctionnement, mais il a le mérite de spécifier les causes politiques, sociales, culturelles en les nommant sans détour.

Très important à savoir est surtout la description critique que fait Médard de la responsabilité des parents et du poids de la culture par rapport à l'école qui est une réalité étrangère importée au Tchad. La famille, considérée comme l'endroit où se fait la fondation de l'Homme, est le lieu par excellence où l'enfant reçoit les bonnes manières, les valeurs de la société. Ainsi, l'école ne doit pas seulement être perçue par les parents et les jeunes comme une contrainte nécessaire pour avoir une formation professionnelle, mais elle doit aussi transmettre un patrimoine ancestral, bien entendu patrimoine moral, patrimoine culturel.

On retrouve, comme soubassement de ces causes, les conflits politiques avec leurs cortèges de guerres fratricides, les différents partenaires de l'éducation qui sont entre autres les enseignants, les éducateurs, les parents. Certains enseignants et éducateurs, pour une raison ou une autre, perdent la conscience professionnelle et deviennent des marchands de notes pour le passage en classe supérieure des écoliers, élèves ou étudiants. D'aucuns ne savent plus enseigner et sont couverts par des chefs d'établissements pour des raisons inavouées. Quant aux parents d'élèves, leur responsabilité dans la déclinaison de l'école est évidente. Il y en a qui

encouragent la paresse chez leurs enfants en étant leurs avocats inconditionnels face aux éducateurs. Aussi, sont-ils loin de se séparer des éléments nocifs d'une culture qui ne fait place à des valeurs sociales dans l'éducation familiale de leurs progénitures. La violence en milieu scolaire est une des conséquences d'une culture qui valorise la violence et l'intolérance.

L'auteur semble souligner à travers son regard critique que l'école tchadienne, au milieu de ses traverses, doit se fixer des fonctions diverses qui seront entre autres former des honnêtes hommes et femmes pour la société, démêler la complexité de la réalité pour faciliter la cohabitation pacifique entre les citoyens et permettre enfin l'enrichissement de la personnalité.

En définitive, « *Les questions de l'éducation au Tchad, les nœuds de l'excellence* » est un livre qui arrive à son heure. Il est l'expression de l'exceptionnelle obstination d'un enseignant chercheur engagé ; engagé dans l'amour de son métier, engagé dans le devenir des écoliers, élèves et étudiants, sans distinction de sexes de son pays. Il peut aider à mieux élucider et surmonter les embûches qui se dressent en chemin menant à l'excellence, une valeur universelle vers laquelle doit converger toute éducation qui se veut efficace. L'excellence ne doit pas être une parole mais un comportement observable et mesurable dans le vécu quotidien, semble conclure le Maître assistant du

CAMES à l'Université de Moundou. Et pour cela, tout le monde doit mettre la main à la pâte. L'initiative de NDOUTORLENGAR Médard est fort louable. Et notre beau pays tant convoité pourra fournir à l'humanité des femmes et des hommes capables de s'acquitter de leurs tâches dans l'art de la chose.

DJIMBAYE OUSMANE KAKOLE  
Professeur Certifié de Lettres

## Liste des sigles et abréviations

<b>AEF</b>	Afrique Equatoriale Française
<b>AOF</b>	Afrique Occidentale Française
<b>APE</b>	Association des Parents d'Elèves
<b>APICED</b>	Agence pour la Promotion des Initiatives Communautaires de l'Education
<b>ASE</b>	Annuaire des Statistiques de l'Education
<b>BEPC</b>	Brevet d'Etude du Premier Cycle
<b>CE</b>	Cours Elémentaire
<b>CEPE</b>	Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire
<b>CNC</b>	Centre National des Curricula
<b>CSM</b>	Conseil Supérieur Militaire
<b>DDEN</b>	Délégation Départementale de l'Education Nationale
<b>DDS</b>	Direction de Documentations et de sécurité
<b>DREN</b>	Délégation Régionale de l'Education Nationale

<b>FASR</b>	Facilité d'Ajustement Renforcé
<b>FEA</b>	Forum des Educatrices Africaines
<b>FENAPET</b>	Fédération Nationale des Associations des Parents d'Elèves du Tchad
<b>FORET</b>	Forum des Educatrices Tchadiennes
<b>IPEN</b>	Inspection Préfectorale de l'Education Nationale
<b>MEN</b>	Ministère de l'Education National
<b>OFUNIR</b>	Organisation des Femmes de l'UNIR
<b>PAETFP</b>	Programme d'Appui à l'Enseignement Technique et à la Formation Professionnel
<b>PAN/EPT</b>	Plan d'Action National de l'Education Pour Tous
<b>PARSET</b>	Programme d'Appui à la Réforme du Secteur Education au Tchad
<b>PAS</b>	Programme d'Ajustement Structurel
<b>PCPEBT</b>	Programme Cadre pour la Promotion de l'Education Bilingue au Tchad
<b>PRPC</b>	Facilité pour la Réduction de la Pauvreté et Croissance
<b>RAJEUNIR</b>	Rassemblement des Jeunes de l'UNIR
<b>UNACOT</b>	L'Union National des Commerçants du Tchad
<b>UNIR</b>	Union Nation pour l'Indépendance et la Révolution
<b>USA</b>	United States of America

## **Dédicace**

*Aux enfants NDOUTORLENGAR, SENGHOR du Tchad et du Burkina et DAHANDE pour leur éducation.*



## Remerciements

Pour réaliser cet ouvrage, nous avons bénéficié, de loin ou de près, des contributions physiques, matérielles et intellectuelles des institutions et des personnes. C'est l'occasion de leur témoigner nos reconnaissances. En effet, c'est aux dernières lignes de la conclusion de cette œuvre, réalisée dans un environnement où la collecte des données est difficile pour des raisons d'insuffisance d'organisation et de rétention d'informations que nous avons apprécié la volonté des uns et les efforts des autres.

Nos remerciements vont particulièrement aux délégations régionales, inspections départementales de l'éducation ainsi qu'aux chefs d'établissements d'enseignement des régions de Hadjer Lamis, des deux Logones (Oriental et Occidental), du Mandoul, du Moyen Chari, de la Tandjilé et de la commune de N'Djamena. Nos gratitude s'adressent, particulièrement, aux personnes dont les contributions ont été non négligeables dans la collecte d'informations. Aux

messieurs MABAÏNAÏSSEM NDODOUM, Chef de personnel à la Délégation régionale du Logone Occidental, NGARHOUNOUM Maxime, ancien Délégué Régional de l'éducation du Logone Oriental, TISSETANGAR MADJIHOTONGAR, dans le Mandoul, NGUETORA LE MAOURO dans le Moyen Chari, DJIMILEBAYE DJIMADOUMBAYE dans la Tandjilé et DJIMTODOU NDOUNGAR de la Direction des Statistiques de l'Education (DES) à N'Djamena. Enfin, nous tenons à remercier tous les collègues de l'Université de Moundou et particulièrement Samedi KOYE, KIMTOLOUM PATACHAD d'Abéché et Oumar NADJI pour avoir consacré leur temps à la lecture des moutures de ce document. Nous ne perdons pas de vue ALLAHADOUNGAR TEDENGARTI, SINGABAYE Arthur et Mme DJIKOLOUM née MOUGALBAYE Jacobette pour le complément d'informations ainsi que Mr DJIMBAYE OUSMANE KAKOLE qui a bien voulu préfacer ce livre.

## Introduction

L'éducation est, pour ainsi dire, un mécanisme de transmission des connaissances, qualités et valeurs humaines. Elle est un processus dont l'aboutissement est tributaire des aptitudes des partenaires impliqués. A ce titre, elle nécessite des moyens financiers et matériels et des acteurs dont les rôles peuvent, en fonction des circonstances, converger ou diverger pour un objectif commun qui est la citoyenneté.

A la base de cette machine se trouvent les parents dont le rôle est fondamental. C'est à ce niveau que la jeune personne doit acquérir la notion des vertus tels que l'altruisme, l'honnêteté, l'humilité, le sens du respect de droits et devoirs, la justice et la bravoure. Le rôle de la société vient en complément de celui des parents. A travers les obstacles de cette dernière, l'enfant voit ses limites et les exploits de ses capacités. Les parents sont également responsables du suivi en partenariat avec les maîtres d'école à travers laquelle

l'État canalise et oriente les potentialités pour le développement d'un pays.

Au Tchad, l'école a été créée en 1911 à Mao. Son développement a connu des étapes animées de résistances à certains endroits et d'engouement à d'autres. C'est au lendemain de l'indépendance, avec les réformes qu'elle aura pris son envol. Mais la guerre civile et les multiples rébellions auront, très tôt, freiné ce décollage. Les effets, directs ou indirects, de la guerre sur le système éducatif tchadien sont nombreux. La guerre a, non seulement rendu endémique la pauvreté mais a également cultivé un analphabétisme populaire. A ces fléaux s'ajoutent d'autres facteurs démographique, socio-culturel, économique et politique dont l'enchevêtrement mine lentement l'excellence. Nul ne peut être indifférent aux questions de l'éducation dans le contexte actuel de la baisse de niveau.

Certes, les hautes autorités de l'État ne sont pas restées indifférentes aux problèmes auxquels fait face le système éducatif tchadien. En 1996, des états généraux de l'éducation auxquels avaient participé des partenaires impliqués de loin ou de près à la cause, avaient été organisés. Mais les conclusions de ces assises n'ont pas donné les résultats escomptés. Le forum sur le système de l'éducation tenu en 2012 était censé corriger les manquements des états généraux. Mais les résolutions n'ont pas pu avoir le temps d'être appliquées que les résultats des examens de fin

d'années 2012 et 2013 ont appelé d'autres réformes. Plus d'une centaine de lycées ont été, par un arrêté du ministère de tutelle, fermés au titre de l'année scolaire 2013-2014<sup>1</sup>. Les lycées sont rétrécis autour des chefs-lieux des départements et quelques rares sous-préfectures du territoire entraînant de nombreuses conséquences socio-économiques.

Les analyses de ces travaux ont pour base les données statistiques des inspections, des délégations de l'éducation et de la formation professionnelle. Les principales sont celles de l'Annuaire Statistiques de l'Education, édition 2011. Le choix de cette dernière est dû au fait que l'annuaire de l'année 2011-2012, la dernière, en cette date, n'était pas encore validé au moment où nous finalisons nos travaux.

Aux données des institutions de l'éducation, nous avons couplé celles de nos observations directes et des enquêtes de terrains. Les régions dans lesquelles les enquêtes ont été réalisées sont celles de N'Djamena, des deux Logone, du Moyen Chari, du Mandoul, de la Tandjilé et de Hadjer Lamis.

Quatre catégories de personnes ont été la cible de nos enquêtes. La première est constituée des parents d'élèves pour apprécier le mécanisme de soutien et de suivi de l'éducation de leur progéniture. La deuxième

---

<sup>1</sup> Arrêté n°080/PR/PM/MESFP/SG/DGEF/015/DESG/013 portant suppression des établissements publics d'enseignement secondaire général des provinces au titre de l'année scolaire 2013-2014 du 17/09/2013.

est celle du personnel enseignant à travers le statut, le niveau, le type de leur formation. Les élèves constituent le troisième ordre des personnes enquêtées pour évaluer le mode d'organisation et la documentation. Les responsables de la gestion des établissements et d'inspection n'ont pas été épargnés. L'objectif recherché auprès de cette cible est de comprendre les difficultés ainsi que les atouts pour cette dernière catégorie.

Ce document qui se veut une modeste aide à la décision est composé de quatre chapitres. Le premier retrace l'histoire de l'école au Tchad à travers les étapes qu'elle a traversées avant de présenter les politiques et les partenaires à l'éducation. Une exposition des fonctions des géniteurs suivie des éventuels facteurs de perturbation de l'éducation ont fait partie du deuxième chapitre. Les ratés de l'éducation se combinent aux facteurs socio-historiques pour entraver l'épanouissement de la formation des hommes de demain. Tels sont les aspects des problèmes de l'éducation que développe le troisième chapitre. Le dernier s'occupe de l'observation des violences scolaires et leur mode gestion.

Nos travaux sont une analyse factuelle des problèmes du système éducatif qui se base sur des facteurs socio-historiques du Tchad. A ce titre, ils prennent en considération des éléments géographiques, culturels, confessionnels et ethniques qui interfèrent dans le système éducatif tchadien. Des

personnes sont nommément citées en exemple et des allusions ont été faites à certaines ethnies, cultures et religions à titre illustratif des problèmes auxquels notre système éducatif fait face. Nous souhaitons que tous ceux qui s'y reconnaissent ne se voient pas particulièrement indexés.

EXTRAIT

